

Souvenirs Casimiriens d'un gamin de Moselle

On peut détruire le souvenir avec des mots, mais non la beauté de ce souvenir.

J'ai connu Vaudricourt en 1971 sous l'autorité du Boss le RP Olejnik. Nous étions 120 élèves en 1971 (voir ci-dessous), 80 en 1972 et 40 en 1973, puis j'ai quitté en 1974.



Les matinées étaient réservées aux études et les après-midi aux activités sportives et autres tâches. J'y ai connu le célèbre Chopin (RP Krachulec), Pousix (RP Grabinski), le RP Malycha, le brat Léon, Mr Vergeot, le père Robay, Mr Kwasnik, pani Kasia et bien d'autres (impossible de citer tout le monde). Comme je venais de loin (Moselle), je retournais chez mes parents une fois par trimestre et lors des (petites) vacances, les pères organisaient des sorties. C'est ainsi que nous sommes allés avec la fameuse camionnette (celle qui servait à emmener les élèves à Saint-Vaast) à Londres, à Bruxelles, à Paris, au Mont Saint-Michel. J'ai participé aux rencontres sportives : je lançais le javelot dans la catégorie benjamin. Je n'ai jamais dépassé les « régionales ».

Lors du long week-end de l'Ascension, on nous emmenait à Stella Plage : encore un souvenir magnifique. Je me souviens qu'un samedi soir (à Stella Plage), nous étions dans la grande salle à boire un sirop quelconque et il s'agissait d'une soirée dansante. Je devais avoir 13 ans. Il s'est trouvé qu'un couple d'adulte s'est mis à danser un « slow » d'une façon un peu « chaude ». Le père qui nous accompagnait nous a vite priés de rejoindre nos chambres. C'est que les mœurs étaient strictes à l'époque. Il est vrai que les années 70 furent des années charnières dans l'émancipation des mœurs. En 1972, Michel Polnareff a été condamné pour « attentat à la pudeur » pour son affiche où il posait les fesses à l'air. Aujourd'hui, que ne voit-on pas sur les affiches publicitaires et à la télévision sans aucune forme de procès !!!

Les week-ends, ceux qui habitaient à une distance raisonnable de Vaudricourt, rentraient chez eux. Les autres, évidemment restaient à l'internat. Le samedi après-midi était réservé à la douche. Pour ceux qui s'en souviennent, ce local était situé à l'extrémité gauche du bâtiment où se trouvait le foyer. Il y avait des horaires bien précis et si l'on avait la malchance d'arriver un peu tard, il n'y avait plus d'eau chaude. Qu'à cela ne tienne : mon collègue de classe et moi-même décidions dans ces cas là, d'investir discrètement le château par l'escalier et d'accéder (au dernier étage me semble-t-il) en toute impudence, à une douche où l'eau chaude coulait toujours à flots. Nous répétions cette opération « commando » assez fréquemment sans avoir jamais été inquiétés par quiconque.

Je me souviens également que pendant ces 3 années (de 1971 à 1974), le RP Krachulec m'avait pris avec mon collègue cité plus haut, sous sa coupe pour nous initier à l'agriculture. Je m'explique : il nous a demandé tous les ans, de semer au printemps le maïs dans un champ derrière le château et après chaque rentrée scolaire (septembre-octobre), il nous engageait à moissonner ce maïs manuellement. C'est vrai qu'il nous aimait bien et nous le lui rendions. Il se trouve - est-ce là une coïncidence ? - qu'il était notre professeur d'anglais et que nos notes dans cette matière étaient toujours à la hausse !

Confession dans la rubrique « les 400 coups » : Je confesse à Dieu parce que j'ai péché ! Pardonnez-moi mon père. Je m'accuse : certains samedis soir, comme tout les Casimiriens le savent, il y avait une séance cinéma qui était agrémentée entre autres par l'ouverture d'une boutique se trouvant près du local renfermant les affaires de sport (ballons, javelots, poids, etc ...). Cette boutique était tenue par le RP Grabinski qui nous vendait des friandises et des bâtonnets glacés de marque Miko entreposés dans un congélateur. Il se trouve que j'étais collègue avec celui qui était en charge du ménage de la chambre du RP Grabinski (surnommé « Pousix » pour ceux qui l'ont connu). Ce collègue, étant un peu filou à cet âge là (14 ans) tout comme moi, de temps à autre, lui dérobait la clé de cette boutique et pendant que je faisais le guet, il se chargeait d'ouvrir la fameuse boutique pour y puiser une ou deux boîtes de Miko que nous allions déguster en cachette dans le fond du parc comme les renards qui, après avoir chapardé une poule dans un poulailler, vont festoyer dans leur terrier. Evidemment, le RP Grabinski n'en a jamais rien su et n'a jamais pu équilibrer la caisse de la boutique sur le plan comptable. J'en ai honte et je lui en demande pardon aujourd'hui. Il s'agit là d'un cas de confiance mal placée !

Dieu merci, j'ai d'autres souvenirs plus heureux tel que le Zlot de juin 1972 célébrant le 25^{ème} anniversaire de l'internat. Le RP Olejnik était encore avec nous. A cette occasion, j'ai été choisi pour être enfant de cœur lors de la messe célébrée par un évêque dont j'étais chargé de tenir la mitre.

Ma dernière nuit à Saint-Casimir à la belle-étoile : C'était fin juin 1974 et il faisait beau et chaud. Je venais d'obtenir mon BEPC et l'année scolaire était terminée. Le dernier soir avant de rentrer en Moselle, des rumeurs couraient que certains anciens allaient mettre des lits des plus jeunes (dont je faisais parti) en « cathédrale ». Pour éviter ce désagrément, mon collègue et moi avons décidé de désertier le dortoir et de dormir dans le parc. En fait, nous avons trouvé du foin derrière le château et y avons passé une partie de la nuit au calme, sans fermer l'œil pour autant. Vers 4 heures, la faim nous tenaillant le ventre, nous décidions de « faire le mur » et d'aller à Béthune nous acheter des croissants dans une boulangerie. Evidemment, à une heure pareille, nous n'avons trouvé aucune boulangerie d'ouverte et sommes rentrés de notre escapade. Nous avons sagement attendu que Pani Kasia ouvre le réfectoire pour prendre notre petit déjeuner. Dans la cour de la ferme, il y avait un gros tilleul et la veille de mon départ, le RP Krachulec m'a aidé à en cueillir les fleurs. C'est ainsi que je suis rentré à Hayange en Moselle avec en plus de mes bagages, une valise pleine de tilleul que j'ai mis à sécher dans le grenier de mes parents. Nous en avons consommé longtemps.

Je dois remercier les organisateurs (Bernard et Daniel Zylinski et Richard Kowalski) pour ces belles rencontres du 1^{er} Mai vécues à Saint-Casimir de façon fraternelle, amicale et conviviale que mon épouse et moi-même avons beaucoup appréciée. Il est vrai que c'est en 2008 que pour la première fois que je revenais en ces lieux savoureux depuis 1974. Ce fut pour moi un grand moment d'émotion que de fouler le sol de nos exploits passés. On s'enrichit de ce que l'on donne et l'on s'appauvrit de ce que l'on prend. J'ai été très heureux de revoir certains « anciens » que j'ai connus. Une relation réussie ne se construit pas seulement avec des donneurs et des preneurs, mais avec des gens qui savent partager. Il est possible que la vie place beaucoup de gens sur notre route afin que le jour où l'on rencontre les bonne personnes, nous puissions les reconnaître et les apprécier. La joie est en tout, il faut savoir l'extraire. J'étais particulièrement heureux de revoir le Père Daniel Zylinski que j'ai eu la chance de côtoyer en classe, de la 5^{ème} à la 3^{ème}.



que j'ai eu la chance de côtoyer en classe, de la 5^{ème} à la 3^{ème}. Nous nous battions souvent pour la 1^{ère} place et il avait toujours une longueur d'avance. De cette éducation un peu « spartiate » j'en ai retenu que parfois, l'effort est exactement ce dont nous avons besoin dans notre vie. Si l'on nous permettait de vivre notre vie sans rencontrer d'obstacles, nous serions limités. Nous ne pourrions pas être aussi forts que nous le sommes.

Photo de classe : 3^o 1973-1974 - de gauche à droite, *accroupis* : Abbé Robay, Roman Kraly, Daniel Zylinski, Jean-Marc Geslak, *debout* : Richard Sarzynski, Richard Poczobyt, Bernard Gmerek, Frédéric Ziec, Robin Mompach.

La vie a le goût qu'on lui donne. Ces dernières années, j'ai beaucoup rêvé de retourner à Vaudricourt : Paul Valéry disait : « *un rêve se réalise quand on y pense tout le temps* ».

Durant ces 30 dernières années, j'ai été très sollicité tant par ma vie familiale que professionnelle. Je suis marié depuis 31 ans, j'ai 3 enfants (2 filles et un garçon) de 23, 24 et 25 ans. J'exerce le métier de comptable dans une entreprise privée au Luxembourg depuis 20 ans. Voilà pour les grandes lignes. Cela n'a pas toujours été facile. Dieu murmure dans nos moments de joie, mais tonne dans nos souffrances. La souffrance est son mégaphone pour réveiller un monde engourdi. Charles Baudelaire disait : « *Soyez béni, mon Dieu, qui donnez la souffrance comme un divin remède à nos impuretés.* » Avec le temps, j'ai appris qu'on ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux, mais quand le ciel veut sauver un homme, il lui envoie l'amour.

Je suis né le 09/04/1959 en pleine heure de gloire de l'Internat, ce qui veut dire que la plupart des anciens pourraient être mes pères. Il y a une génération d'écart. Il est facile de constater que d'une manière générale, beaucoup d'élèves de Saint-Casimir ont obtenu des diplômes d'enseignement supérieur (ingénieurs, médecins, prêtres, docteurs, ...). Pour les moins doués, au moins, ils ont un travail qui les fait vivre décemment et mènent une vie droite et honnête. Pour tout cela, il faut remercier nos éducateurs, qui pour la plupart, je le rappelle, étaient des prêtres Oblats dont le fondement était la foi Catholique. J'ai vécu une tranche de vie hors du commun à Saint-Casimir de 1971 à 1974.

8 février 2012

Richard Sarzynski